

La théâtralité hors de ses frontières

Marie-Christine Lesage

Numéro 30, automne 2001

Entre théâtre et cinéma...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041466ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041466ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lesage, M.-C. (2001). La théâtralité hors de ses frontières. *L'Annuaire théâtral*, (30), 5–6. <https://doi.org/10.7202/041466ar>

Ce numéro est dédié à la mémoire de Guy Beaulne, qui a été membre du comité de rédaction de L'Annuaire théâtral de 1988 à 1993 et membre du comité consultatif de 1993 à 1995.

LA THÉÂTRALITÉ HORS DE SES FRONTIÈRES

Dans un numéro antérieur, nous avons consacré aux liens entre la pratique théâtrale et d'autres disciplines artistiques un dossier intitulé « Regards croisés : théâtre et interdisciplinarité » (n° 26). Plus récemment, dans le n° 29, Patrice Pavis interrogeait la question de l'interdisciplinarité et de l'interartistique. Cet intérêt n'est pas le fruit du hasard, mais fait écho à l'actualité d'une problématique : la contribution théorique des autres disciplines au champ de la théâtrologie et l'influence des autres arts sur la pratique théâtrale. Au moment où l'objet théâtral est en pleine reconfiguration, alors que les hybridations les plus complexes entre différents genres artistiques constituent un des phénomènes majeurs régissant les formes spectrales actuelles, nous avons pensé inverser notre – et votre – point de vue. Comment ? En nous demandant si le théâtre et le concept de théâtralité sont aussi attirants pour les autres arts que le sont les arts médiatiques, le cinéma, les arts plastiques, entre autres formes, pour la pratique comme pour la théorie théâtrale actuelles. Afin d'offrir une analyse plus en profondeur concernant cette question, nous avons décidé de choisir un seul champ artistique, en l'occurrence celui du septième art. Alors que l'on connaît la fortune du cinéma au xx^e siècle et l'importance de son influence sur le théâtre, il nous paraissait pertinent et intéressant d'interroger le sort que, de leur côté, le cinéma et les études cinématographiques réservent, sur le plan théorique et pratique, au concept de théâtralité.

Je laisse à Michèle Garneau et André Loisel, les deux artisans de cette réflexion entre théâtre et cinéma, le soin d'en présenter le contenu avec plus de précision. Le DOCUMENT qui l'accompagne est constitué d'un entretien mené par André Loisel avec le cinéaste québécois Robert Favreau à propos de l'adaptation pour le grand écran de la pièce *Les Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard. Cette entrevue permet de mesurer l'intérêt pratique – ou, au contraire, de constater le manque d'intérêt – de certaines des formes de la théâtralité pour la pratique

cinématographique. Le jeu de reflets, qui, sur la page couverture, établit un dialogue entre des photos tirées de la représentation théâtrale et du film, est à l'image de la réflexivité qui sous-tend les passages entre ces deux pratiques artistiques.

La section PRATIQUES & TRAVAUX comporte deux parties distinctes. Deux textes fort stimulants, d'abord, signés Brunella Éruli et Ginette Michaud qui traitent de la pratique de Kantor et du dernier livre de Guy Scarpetta portant sur ce metteur en scène. Il faut lire ces textes comme les deux volets d'une réflexion complémentaire et croisée, qui effectue un retour sur deux œuvres fondamentales : celle de Kantor et l'étude de Scarpetta, qui questionne, entre autres, le statut de la mémoire de ce théâtre. Le troisième texte de cette section est celui d'Hélène Jacques, récipiendaire du prix de la SQET 2001 qui couronne le meilleur texte soumis par un jeune chercheur. C'est la première année que ce prix est institué, et nous espérons ainsi encourager la publication, au sein de la revue, des meilleurs textes écrits par des nouveaux chercheurs en théâtre. L'article d'Hélène Jacques, étudiante à la maîtrise au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, aborde la pièce *Le passage de l'Indiana* de Normand Chaurette selon un angle original qui permet d'en renouveler la lecture.

Enfin, vous trouverez les NOTES DE LECTURE, sous la direction de Gilbert David, qui passera la main, à compter du numéro 31, à notre nouvelle collaboratrice, Stéphanie Nutting. Nous le remercions de s'être acquitté de cette tâche avec enthousiasme et constance, et d'avoir su apporter des changements significatifs à la politique éditoriale concernant cette section. La REVUE DES REVUES DE LANGUE FRANÇAISE clôt un numéro qui vous propose une petite incartade hors des sentiers qui guident habituellement le champ de la recherche spécialisée en théâtre.

Marie-Christine Lesage
Rédactrice en chef